

comme le prétendaient quelques personnes, et je crois l'avoir prouvé dans cette circonstance.

J'entrepris donc ce travail, qui n'a été qu'une copie servile de mon premier ouvrage, tâchant cependant, dans cette deuxième édition, d'éviter le trop noir de la première.

Je dois dire que je fus surpris et en même temps peiné que la ville (1) me commandât une copie de mon tout premier ouvrage, plutôt que de me faire faire un tableau nouveau, où j'aurais pu mettre ce que le temps, la raison, l'expérience et l'étude ont apporté de perfectionnement à mon travail. N'aurais-je donc rien appris, dans dix-huit ans ? Je crois que si... j'ai du moins donné la preuve, en cette copie, que je n'avais rien perdu de ce que l'on avait tant vanté lors de mon début.

Je peignis, dans le même temps, le portrait en pied et de grandeur naturelle du général de Villers-Lafaye, en uniforme de grande tenue. De sorte que, j'avais ensemble, dans mon atelier, deux ouvrages dans des genres tout-à-fait opposés, l'un d'un fini de détail et d'exécution qui avait été remarqué, et l'autre assez largement peint, comme l'exigeait sa dimension.

Je ne parlerai pas des différents portraits que j'ai faits, soit en pied, dans des intérieurs historiés, soit jusqu'à mi-corps, avec des accessoires, soit en simple buste, ni des têtes d'études et des tableautins ; quoique, dans le nombre de ces ouvrages, il s'en trouve de bien supérieurs, pour le mérite, aux trois tableaux que j'ai cités. Mais cela n'en finirait plus, et puis, je les ai oubliés en partie, ainsi que la date de leur naissance. Je mentionnerai pourtant le portrait de Mgr l'évêque d'Amiens, parce qu'il est en grand, et celui de M. Germain, parce que je le crois un des mieux réussis.

En vérité, je ne sais plus que dire, et je pense que je suis arrivé au bout de mes exploits.

Peut-être que si je donnais la liste de mes ouvrages, quels qu'ils soient, bons ou mauvais, et de plus, qu'on voulût bien se donner la peine de songer à mon genre de travail, minutieux,

(1) Ce fut, en effet, avec la ville de Lyon que je traitai, en février 1834.